

Le 21 mars 1916, Verdun

Ma chère fille,

Ce matin notre chef de brigade nous a annoncé que nous allions devoir nous battre par groupe de cent soldats. Ils ont donc réparti les soldats dans les groupes et je suis très déçu de ne pas être avec mes amis. Je suis avec des personnes auxquelles je n'avais jamais parlé mais qui sont d'une humeur épouvantable ; ils râlent car ils ont faim. On ne reçoit pas assez de colis de nourriture et les plats ne sont pas assez consistants (avoir juste de la soupe et un bout de pain ne nous nourrit pas). Les soldats se révoltent en faisant une meute pour voler la nourriture. Moi aussi je suis obligé de les suivre même si je n'aime pas ça car la faim ne me donne plus le courage de me battre. Tu sais, quand je me lave dans l'eau des tranchées, je me sens toujours sale et l'eau, qui n'est pas propre, ne me donne plus envie de me laver. Je ne sais pas si les autres soldats ont le même sentiment que moi. Les rats qui courent partout dans les tranchées, près de nous, me donnent froid dans le dos...

Aujourd'hui, nous allons faire une réunion pour discuter de la contre-attaque avec tous les soldats et le chef. Les soldats demandent si le combat sera difficile, quand tout ça finira, s'ils vont devoir ramper pour tuer plus de personnes...

Mais moi, les questions que je me pose sont : est-ce que je vais vous revoir ? Est-ce que je vais arrêter d'entendre tous ces cris, ces pleurs ?

Des bombardements à côté de nous provoquent des incendies puis un nuage de fumée et quand ce nuage s'évapore, on peut voir des corps en mille morceaux. Des rafales de balles arrivent de partout et des camps ennemis sortent des fusées rouges, ce qui provoque un gros carnage dans notre camp, Des gens meurent, de gros cratères se font à cause des obus. On a donc décidé de jeter des grenades chez les ennemis, ce qui a engendré une grande explosion. Cette bataille nous a obligés à ramper et nous a donné la rage de vaincre.

Le soir je n'arrive plus à dormir à cause de tout le sang que j'ai vu. Mes amis partent tous les uns après les autres, ce qui me chagrine beaucoup car je me suis attaché à eux, je les considère comme ma famille. C'est sur ces quelques mots que je te dis que je t'aime ma petite fille, tu me manques énormément. Je t'écirai dans quelques jours, ne t'inquiète pas.

Je te fais de gros bisous.

Ton papa